Chronique scolaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 19

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

von Kurt FELS. I. Heft, *Unterstufe*, 2.—4. Schuljahr, einzeln 30 Rp. (50 Stück à 25 Rp., 100 Stück à 20 Rp.) II. Heft, *Oberstufe*, 5.—9. Schuljahr, einzeln 45 Rp. (50 Stück à 35 Rp., 100 Stück à 30 Rp.) — Verlag Büchler und Co., Bern.

* * *

E. de VILLEROY : **Louis Pasteur, un grand esprit, une grande âme.** (Les Livres de la Jeunesse) 1 vol. in-16 broché 1 fr., relié 1 fr. 75. Librairie Payot et Cie, Lausanne.

Voici un livre qui réalise un de mes vœux et que je voudrais avoir fait. Depuis longtemps, je désirais voir paraître une biographie qui mît en lumière l'incomparable grandeur intellectuelle et morale de Pasteur, et qui exposât les travaux et les découvertes de ce savant dans un langage accessible à tous. M. Vallery-Radot avait écrit autrefois l'*Histoire d'un savant par un ignorant ;* malheureusement, dans ce volume aujourd'hui épuisé, qui a fait les délices d'une foule de lecteurs, il ne racontait qu'une partie de la vie de son beau-père. Dès lors, il a fait paraître une biographie complète, beaucoup plus volumineuse, de Louis Pasteur ; mais ce livre ne s'adresse pas au grand public et surtout pas à la jeunesse. Celui que nous annonçons ici répond en tous points au but visé. Le plan en est clair et le style très simple ; il suffit, pour le comprendre, de connaître les éléments de la chimie. Après un résumé des plus captivants de la vie et des travaux de Pasteur, il expose l'état actuel de la microbiologie et les méthodes découvertes par le maître et ses disciples pour guérir les maladies infectieuses. Il fait revivre une des plus nobles personnalités qu'ait produites le XIXme siècle, une des plus dignes d'être proposées en exemple, et il initiera ses lecteurs à tout un ensemble de faits scientifiques qu'aucun homme cultivé ne saurait plus ignorer. Ce petit livre inspirera à nos jeunes gens l'amour du beau et du bien, le dévouement à la science, à la patrie et à l'humanité.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — La *Suisse latine,* revue suisse de culture générale, éditée par les éditeurs Fragnière, commencera de paraître le 15 janvier prochain. A côté des revues spéciales, une revue générale a sa place toute marquée ; elle renseigne sur les multiples aspects de la vie moderne, sur les problèmes d'ordre philosophique et moral, sur les questions littéraires, historiques et économiques, sur les beaux-arts et les sciences. La *Suisse latine* se propose de remplir ce programme. Toutefois, elle ne veut pas perdre de vue notre origine et le milieu dans lequel nous vivons. Il est en Suisse des questions nationales dont la solution est très importante

pour le pays. Les rédacteurs s'efforceront de les mettre au premier rang. Le titre choisi ne doit donc pas être interprété comme l'annonce d'une tendance régionaliste. Latin ne s'oppose ici en aucune façon à germanique. On a simplement voulu dire que la revue est née dans une contrée qui fait partie de la Suisse latine et qu'elle s'adresse en premier lieu au public cultivé de la Suisse romande, sans exclure la culture allemande ou italienne. Des chroniques de France, d'Allemagne et d'Italie paraîtront aussi à des époques déterminées. Le point de vue exposé sera celui du catholicisme; ses rédacteurs seront en général des écrivains catholiques, mais respectueux des autres convictions religieuses, fermement résolus d'éviter toute polémique irritante. Editée à Fribourg, la *Suisse latine* a de nombreux amis parmi les professeurs de l'Université, du Séminaire, du Collège et des autres écoles. Leur précieux concours lui donnera l'avantage d'une grande variété, tout en conservant une belle tenue littéraire et l'objectivité scientifique. Les travaux annoncés sont nombreux et présentent la plupart un grand intérêt scientifique, religieux ou littéraire.

Allemagne. — Dans la province du Palatinat, les jeunes gens qui sortent des écoles normales attendent 2 et même 4 ans avant de recevoir un poste. On prévoit qu'en 1916 il y aura 4 fois ½ autant d'instituteurs catholiques et 4 fois autant d'instituteurs protestants qu'on en pourra placer. La situation est encore plus critique dans d'autres provinces de Bavière, qui disposent de 6, 7, 9 fois autant d'instituteurs qu'elles en ont besoin. Devant un tel empressement, l'Etat n'est naturellement pas disposé à relever les traitements. Le *Journal pédagogique de Berlin* fait savoir qu'il y a actuellement en Hesse-Nassau 1,000 jeunes instituteurs et 1,100 institutrices, en chiffre rond, qui attendent un poste. Pour 2 places d'institutrices, à Ilmenau en Thuringe, il y eut 94 candidates.

— Le 29 septembre dernier, l'association des instituteurs de Nuremberg a inauguré sa maison des instituteurs, avec hôtel et restaurant. Elle a coûté 800,000 marks de construction, 300,000 de terrain, 150,000 d'installation intérieure, au total 1,283,000 marks. Plus modestes, les instituteurs de Brême se contentent de louer pour 10 ans une maison, où ils seront cependant bien chez eux sans y trouver un aussi luxueux confort.

— La ville d'Augsbourg vient de demander au gouvernement bavarois et elle a obtenu l'autorisation d'enseigner dans les écoles publiques la morale indépendante, qui ne

tient aucun compte de la doctrine évangélique, ni des prescriptions chrétiennes.

France. — Le Congrès de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne s'est tenu à Clermont-Ferrand du 25 au 28 août 1913, dans les bâtiments du Grand Séminaire, gracieusement mis à la disposition des Congressistes par Mgr Belmont, évêque de Clermont; sur 575 maisons qui font partie de l'*Alliance*, tant en France qu'à l'étranger, 127 avaient envoyé des représentants, dont 109 pour la France et 18 pour l'étranger. Quelques ecclésiastiques assistaient en outre aux séances en qualité d'invités; M. le colonel Keller, président de la *Société générale d'éducation et d'enseignement*, et M. Souriac, président de l'A. C. J. F., y prirent part également. Le Congrès fut présidé, comme de coutume, par le président de l'*Alliance*, M. le chanoine Lehargou, supérieur de l'Institution Notre-Dame du Sacré-Cœur, à Dax.

Après les discours de bienvenue, l'assemblée se répartit en quatre commissions. On sait que les Congrès de l'*Alliance* sont avant tout des Congrès d'étude et de « réalisation ». Aussi le travail des commissions compose-t-il le fond des réunions; là, les questions proposées sont examinées entre spécialistes, sous la présidence d'un membre du Congrès désigné d'avance, et rapportées par les soins d'autres membres, également désignés. Les conclusions sont présentées, le dernier jour, en assemblée générale. Entre temps, d'autres séances plénières ont lieu, soit pour traiter les questions administratives de la vie de l'*Alliance*, soit pour recevoir et entendre les hôtes de passage, dont la présence est pour l'*Alliance* honneur et profit.

Quatre commissions se répartirent les travaux du Congrès. La première eut à traiter de l'*Enseignement du dessin;* la seconde, de la *Prédication dans les petits séminaires et collèges;* la troisième, de l'*Esprit de sacrifice en éducation;* la quatrième, de l'*A. C. J. F. au collège*. En quatre sujets, le Congrès embrassait la totalité des aspects qui sollicitent périodiquement l'activité de l'*Alliance*, depuis les questions purement pédagogiques jusqu'à l' « action catholique » en passant par la vie morale des élèves et le ministère sacerdotal.

Les hôtes que le Congrès accueillit s'en tinrent eux-mêmes à ces données : M. le colonel Keller insista sur l'esprit de sacrifice, et M. Souriac, récemment consacré à Rome même président de l'A. C. J. F., traita, avec autant l'éloquence que d'ampleur, la question de l'influence de son groupe dans les collèges catholiques. Puis la parole fut donnée à M. l'abbé

Roy, professeur au Petit Séminaire de Québec et à l'Université de Laval; il apporta à ses collègues de France le salut du Canada et l'assurance que nos frères de là-bas, plus libres dans leur action, travaillent d'après les mêmes principes et les mêmes règles que les membres de l'*Alliance* résidant sur le sol de France.

A cette assemblée de 1913, le président de l'*Alliance* fit connaître la publication des comptes rendus des vingt-six congrès de l'*Alliance*, de 1882 à 1912. Nous ne nous arrêterions pas à cette nouvelle, si elle était d'ordre purement bibliographique. Mais nous voyons, dans la publication de cet ouvrage, une preuve de la vitalité qui anime notre enseignement chrétien : la succession des programmes et des résolutions qui figurent dans ce volume prouveront qu'à travers mille difficultés les maisons d'éducation secondaire libre de France ont su, pendant la dernière période trentenaire, garder une parfaite orthodoxie dans les questions religieuses et, quant aux questions pédagogiques, unir le progrès nécessaire à l'esprit le plus respectueux des saines traditions.

(L'Ecole.)

Alsace. — Le Pape vient d'accorder une audience dont certains traits méritent d'être relevés. Le R. P. Hattais, vicaire général des Prêtres de la Miséricorde, lui présentait M. le chanoine Mathias, supérieur du Grand Séminaire de Strasbourg, avec le père de celui-ci. Ce dernier, vénérable vieillard, a exercé durant plus de trente ans, à Diensheim, les fonctions d'instituteur qu'il commençait vers 1867. Homme d'une foi profonde et d'une distinction intellectuelle peu commune, M. Mathias fut un maître de vie chrétienne dans toute la force du terme, en même temps qu'un professeur remarquable. Trente-cinq vocations ecclésiastiques fleurirent dans sa classe; et, parmi elles, on compte aujourd'hui de très hauts dignitaires ecclésiastiques. Père de treize enfants, M. Mathias a donné à l'Eglise deux de ses filles et un fils, M. le chanoine Mathias, qui est un des esprits les plus distingués du clergé alsacien. Docteur en philosophie et en théologie, M. le chanoine Mathias a obtenu brillamment, sans avoir eu d'autres leçons que celles de son père, le doctorat en musique à Leipzig. S. S. Pie X savait le fécond apostolat du vénérable instituteur : il l'accueillit avec une sorte de tendresse, lui prenant la main et la gardant dans la sienne et engageant avec lui la conversation en français. Il lui remit une médaille d'or, en signe de sa haute satisfaction, et en donna une pareille à M. le chanoine Mathias.